

L'ÉDITO

Eric Deffet

UN AVANT ET UN APRÈS-CETA

Quel est le point commun entre le débat sur le Ceta et le dramatique tremblement de terre qui a frappé l'Italie ? La tectonique des plaques. Comme un séisme ébranle l'écorce terrestre par poussées successives, la polémique initiée par la Wallonie a fait bouger les lignes politiques entre plusieurs niveaux de pouvoir. Rien de définitif peut-être (gare aux répliques en effet), mais l'Histoire retiendra qu'il y a eu un avant et un après-Ceta dans les rapports entre l'Europe, les Etats, le niveau fédéral et les entités fédérées. Et qu'il faudra aux uns et aux autres intégrer un nouveau langage lors de discussions futures. Partons de l'échelon européen, technocratique, tout-puissant voire donneur de leçons à ses heures. En septembre déjà, Paul

Magnette avait fixé les idées : « Dans l'intérêt de l'Europe, il faut parfois oser lui désobéir. » Les Wallons ont joint le geste à la parole. Et la Commission serait bien inspirée de se souvenir que les instances démocratiques des pays du Vieux Continent conservent une légitimité réelle qu'elles peuvent mettre en marche quand leurs convictions sont menacées. L'intérêt général ne peut pas être une machine à broyer la démocratie et la citoyenneté. Première leçon.

En Belgique aussi, l'épisode Ceta

L'intérêt général ne peut pas être une machine à broyer la démocratie

laissera des traces. Ce fut une crise, certes, mais une crise entre adultes. Très peu de noms d'oiseaux entre la rue de la Loi et l'Elysette, des tensions bien sûr, mais pas d'huile balancée par plaisir sur le feu. L'offensive wallonne n'était pas lancée contre le gouvernement de Charles Michel, mais c'est pourtant à ce niveau que l'épilogue s'est dégagé. Un peu de temps

sera nécessaire pour dresser un bilan complet, mais il n'y avait ce

jeudi ni perdants, ni gagnants à la sortie du Lambermont. La Belgique fédérale a fonctionné au-delà des espérances.

Deuxième leçon.

Enfin, par le sérieux de sa démarche et de ses arguments, la Wallonie a su convaincre ceux qui la décriaient jusque là ou qui ignoraient tout simplement son

existence. Il ne faut pas aller bien loin pour percevoir encore et toujours une forme de condescendance à l'égard de cette « province » décidément à la traîne de la Belgique et de l'Europe. En jouant la carte de la transparence démocratique et de la mobilisation politique, les Wallons ont montré qu'ils sont à la hauteur des enjeux de la construction européenne et de la réforme de l'Etat belge.

Les regards des autres niveaux de pouvoir vont changer pour cette Wallonie qui a montré la voie à suivre à tant de communautés humaines qui hésitent à prendre la parole et à bousculer les forteresses.

La Wallonie, terre de progrès démocratique. Troisième leçon, la plus réjouissante certainement.